

Johann Sebastian

BACH

(1685-1750)



★★★★★

Passion selon saint Jean

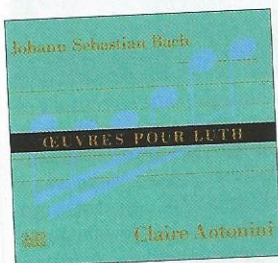
Ian Bostridge (Évangéliste), Neal Davies (Jésus), Carolyn Sampson (soprano), Iestyn Davies (contre-ténor), Nicholas Mulroy (ténor), Roderick Williams (basse), Polyphony, Orchestra of the Age of Enlightenment, dir. Stephen Layton
Hyperion 2 CD CDA679012 (Abeille).
2012. 1h 58'

Nouveauté

Comme le rappelle Christoph Wolff dans un texte de présentation très argumenté, la *Passion selon saint Jean* a subi plusieurs remaniements qui rendent l'établissement d'une édition définitive difficile. Aussi constate-t-on depuis quelques années une addition de versions (1724, 1725, 1728, vers 1739, 1749) qui sont des arguments aussi musicologiques que commerciaux. Stephen Layton s'en tient cependant à un texte classique, celle de la *Neue Bach-Ausgabe* (nouvelle édition Bach) conservant les premier et dernier chœurs dans leur forme la plus connue. Il propose néanmoins en appendice trois chorals avec accompagnement orchestral qu'il fait entendre *a cappella* dans le cours de l'œuvre « suivant une tradition d'interprétation » que le chef cultive depuis une vingtaine d'années informe Hyperion. Cette familiarité avec l'œuvre s'entend dès les premières mesures. Stephen Layton n'invite pas au concert mais propose de partager une épreuve. Malgré

l'absence du « *bassano grosso* » (contrebasson), la basse continue marque les temps forts comme on monte au calvaire tandis que s'abat une pluie de doubles croches des cordes avant l'appel impatient du chœur. Il existe certes plus expressionniste encore (Gardiner, Harnoncourt) mais pas moins construit. Sans surprise, Ian Bostridge, déjà Évangéliste de *Matthieu* pour Herreweghe (Harmonia Mundi), reste un diseur fabuleux, maître des virgules et des inflexions de voix. Si Carolyn Sampson illumine ses airs comme à l'accoutumée et réussit un « *Zerfliehe, mein Herz* » en apesanteur, Iestyn Davies se montre un peu affecté (« *Von den Stricken meiner Sünden* ») et Nicholas Mulroy semble à bout de voix (*Erwäge*). On le regrette car la conception de Stephen Layton, sans révolutionner notre écoute, révèle sa tenue sur la durée (les scènes de foule, la Crucifixion). Mais, face à une discographie où trônent Gardiner (Soli Deo Gloria), Harnoncourt (Teldec), voire Richter (Archiv), elle ne peut s'imposer au premier rang.

Philippe Venturini



★★★★★

Œuvres pour luth :

Prélude, Fugue et Allegro en mi bémol majeur BWV 998. Suite en sol mineur BWV 995. Partita en mi majeur BWV 1006a

Claire Antonini (luth baroque)
AS Musique ASM006 (Abeille). 2012. 60'
Nouveauté

Il y a quelques semaines, le disque des *Suites pour violoncelle* de Bach par Hopkinson Smith au théorbe (Naïve) recevait un « Choc » de *Classica*. Hasard de

l'actualité, un autre album de la musique de Bach sur instrument ancien, très abouti également, vient de paraître : la luthiste Claire Antonini, après avoir abordé en solo des répertoires plus confidentiels, se plonge à son tour dans l'univers du plus célèbre compositeur de l'époque baroque.

Bach composa le triptyque *BWV 998* à la fois pour le luth et le clavier, à moins qu'il ne l'ait écrit pour le luth-clavecin, hybride qu'il avait lui-même conçu pour allier le clavier au timbre du luth. Tandis que les versions jouées au clavecin révèlent la brillance propre à l'instrument (Gustav Leonhardt-DHM par exemple), l'interprétation de Claire Antonini se situe dans un registre tout autre. Il s'en dégage une chaleur à la fois intime et généreuse. Le toucher est raffiné et lumineux, le phrasé intelligible et aéré. Même constat dans la *Suite BWV 995* et la *Partita BWV 1006a* : la lisibilité du discours est immédiate, tant par la polyphonie que par les directions harmoniques parfaitement maîtrisées. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, rigueur du style (articulation et tempos des danses notamment) et souplesse se conjuguent ici à merveille. Voilà un travail intelligent qui ne sacrifie pas l'expressivité. C'est là le signe d'une grande interprète, que l'on souhaite entendre plus souvent en solo. Un disque incontournable pour les amateurs de répertoire soliste instrumental baroque, décidément gâtés en ce premier trimestre 2013.

Fabienne Bouvet



★★★★★

Sonates et Partitas pour violon seul

Christine Busch (violon)

PHI 2 CD LPH008 (Harmonia Mundi).

2012. 2 h 26'

Nouveauté

Ce n'est pas faire injure à Christine Busch qu'affirmer qu'elle n'a pas la notoriété d'une Julia Fischer (Pentatone), d'une Viktoria Mullova (Onyx), voire d'une Rachel Podger (Channel Classics) ou d'une Amandine Beyer (Zig-Zag Territoires) pour ne citer que des violonistes ayant récemment et fort bien enregistré les *Sonates et Partitas* de Johann Sebastian Bach. Elle a cependant signé une bonne version des *Sonates pour violon et clavier* de Bach avec Kay Jøhannsen (Carus) et apparaît au sein de l'ensemble Explorations, de l'Akademie für alte Musik et du Collegium Vocale de Gand de Philippe Herreweghe. Cette musicienne accomplie tente aujourd'hui l'aventure des *Sei Solo* sur un violon du XVIII^e siècle et une copie d'un archet des années 1730 dont elle loue « la légèreté ». Elle explique qu'ils lui permettent un son « plus exquis, plus parlant et moins lisse que celui d'un violon moderne ». L'artiste soigne en effet l'articulation de ses phrases comme pour fortifier son éloquence. Les mouvements et leurs doubles de la *Partita n° 1* peuvent en témoigner : les incessantes montées et descentes en doubles croches du double

LES NOTES DE CLASSICA

CHOC CLASSICA

Disque essentiel, coup de cœur

- ★★★★ : excellent disque
- ★★★ : bon disque
- ★★ : disque moyen
- ★ : disque décevant
- ☆ : disque inutile

- 👂👂👂 : son exceptionnel
- 👂👂 : bonne prise de son
- 👂 : prise de son moyenne
- 👂 : prise de son gênante

Pour les enregistrements mono, les 👂 sont remplacés par des 🎧.